

Gustavo Adolfo BÉCQUER, *Maître Pérez l'organiste*

Traducido por Daniel Lévêque
Université Catholique de l'Ouest-Angers-France

Según escribió Manuel García-Viñó con motivo del primer centenario de la muerte de Gustavo Adolfo Bécquer, «*Maese Pérez el organista* es tal vez la pieza de Bécquer en que mejor podemos contemplar las dos vertientes principales de su prosa en los dos planos en que se halla estructurada» (1969: 20). De hecho, ahí se nota, por un lado, el plano del discurso directo que consta de réplicas vivas y animadas muchas de ellas, en un lenguaje siempre familiar, y, por otro lado, el plano del discurso indirecto (o «plano del autor», para decirlo con las palabras de García-Viñó), marcado éste por un lirismo exaltado pero no desprovisto de sencillez, por esta fluidez etérea que es toda la fuerza de la estética posromántica becqueriana.

En consecuencia, el traductor tendrá que acatar la regla del respeto de estos dos planos de la redacción; atento a la época en que se compuso el texto, tendrá que reproducir cabalmente los dos niveles de lengua usados por el autor (las dos «partituras» tocadas por él); más todavía, merced a la elección y al enlace de las palabras, el traductor tendrá que amoldarse a los contornos desdoblados de la anécdota y el misterio, de la realidad y la ficción, en fin, de lo visible y lo invisible que confieren a esta creación literaria un relieve –o mejor dicho, un ritmo sincopado– fuera de lo común.

*

Si l'on en croit l'avis de Manuel García-Viñó publié à l'occasion du centenaire de la mort de Gustavo Adolfo Bécquer, «*Maître Pérez l'organiste* est peut-être le texte de Bécquer qui, par les deux plans de sa structure, nous montre mieux qu'aucun autre les deux facettes principales de la prose de l'auteur » (1969: 20, trad. D.L.). On y distingue en effet, d'un côté, le plan du discours direct constitué de répliques souvent vives et animées, rendues en un langage toujours familier, et, de l'autre, le plan du discours indirect (ou « plan de l'auteur », pour reprendre l'expression de García-Viñó), marqué celui-ci par un lyrisme exalté mais non pour autant dépourvu de simplicité, par cette fluidité éthérée qui est toute la force de l'esthétique post-romantique becquerienne.

Le traducteur devra donc adopter la règle du respect de ces deux plans de la rédaction; attentif à l'époque où fut composé le texte, il devra reproduire au plus juste les deux niveaux de langue utilisés par l'auteur (les deux « partitions » jouées par lui); mieux encore, le traducteur devra

épouser, grâce au choix et à l'agencement des mots, les contours décalés de l'anecdote et du mystère, de la réalité et de la fiction, bref, du visible et de l'invisible qui confèrent à cette création littéraire un relief –ou, plus exactement, un rythme syncopé– hors du commun.

*

Maître Pérez l'organiste

(Légende sévillane)

Alors que j'attendais le début de la messe de minuit sur le parvis de l'église Sainte-Agnès, à Séville, une commissionnaire du couvent raconta cette légende.

Naturellement, après l'avoir entendue, je fus impatient de voir commencer la cérémonie, avide d'assister à un prodige.

Cependant, il n'y eut, cette nuit-là, rien de moins prodigieux que l'orgue de Sainte-Agnès, ni rien de plus ordinaire que les motets insipides dont nous gratifia l'organiste.

À la sortie de la messe, je ne pus m'empêcher de dire d'un ton moqueur à la commissionnaire:

– Comment se fait-il que l'orgue de Maître Pérez rende maintenant un si mauvais son?

– Forcément –répliqua la vieille femme–, il se fait que ce n'est pas le sien.

– Ce n'est pas le sien! Qu'en est-il advenu alors?

– Il est tombé en morceaux tant il était vieux, il y a bien des années de cela.

– Et l'âme de l'organiste?

– Elle n'est jamais réapparue depuis qu'on a installé le nouvel instrument.

Qui voudrait me poser la même question après avoir lu cette histoire sait désormais pourquoi le merveilleux miracle ne s'est pas perpétué jusqu'à nos jours.

I

– Voyez-vous, là-bas, l'homme qui porte la cape rouge et le feutre au panache blanc, cet homme dont le gilet semble couvert de tout l'or rapporté des Indes à pleins galions; celui-là même que l'on voit descendre de sa litière et tendre la main à cette femme, laquelle met pied à terre de la sienne et avance maintenant vers nous, précédée de quatre pages munis chacun d'une torche? Eh bien, c'est le marquis de Moscosso, prétendant de Madame la Comtesse de Villapineda, veuve de

son état. On raconte qu'avant de n'avoir d'yeux que pour cette noble dame, il avait demandé en mariage la fille d'un richissime personnage. Seulement, le père de la demoiselle, un peu avare selon la rumeur... Mais, taisons-nous! Quand on parle du diable on en voit la queue. Voyez-vous cet homme drapé dans une cape de couleur sombre, qui passe sous l'arche Saint-Philippe, à pied, derrière un malheureux domestique tenant une lanterne à la main? Le voici qui arrive tout juste devant le retable.

» Au moment où il écarta sa cape afin de saluer l'œuvre sacrée, avez-vous remarqué la croix brillante sur sa poitrine? S'il ne portait ce noble insigne, tout le monde le prendrait pour un épicier de la rue Culebras... Eh bien, c'est lui le père dont je parlais à l'instant; regardez comme les gens du peuple s'écartent respectueusement pour le laisser passer. Tout Séville le connaît pour sa fortune colossale. À lui seul, il a dans ses coffres plus de ducats d'or qu'il n'y a de soldats dans l'armée de notre roi Philippe, et il pourrait former avec ses galions une escadre aussi puissante que celle du sultan...

» Regardez, regardez ce groupe d'hommes à l'air grave: ce sont les "échevingt-quatre"¹. Mais attention, attention, voici maintenant cette espèce de flambard sur lequel, dit-on, les Chevaliers de la croix verte n'ont toujours pas pu mettre le grappin, du fait de ses accointances avec les personnages influents de Madrid... Ce dernier ne vient à l'église que pour écouter de la musique... et on peut même assurer que si Maître Pérez et son orgue ne lui arrachent pas des larmes grosses comme le poing, c'est parce que son âme n'est pas à sa place mais bien plutôt en train de cuire dans les chaudrons de Satan... Ah, ma pauvre! Il n'y a rien de bon dans tout cela... Je crains que l'on n'assiste à quelque querelle. Moi, je vais m'abriter dans l'église, car j'ai idée que l'épée sortira plus souvent que ne sera récité le *Pater*. Regardez, regardez encore, les gens du duc d'Alcala tournent au coin de la place Saint-Pierre, et il me semble avoir aperçu dans la ruelle des Dueñas ceux du duc de Medina Sidonia. Ne vous l'ai-je pas dit?

» Ils viennent de se voir; tous s'arrêtent, gardant leur distance... Les groupes se dispersent... Les officiers de justice qui, toujours en de pareilles circonstances reçoivent des coups de tous bords, se retirent... Même le corregidor se réfugie sous le porche, son bâton de dignitaire à la main, imaginez un peu... Et l'on va dire après qu'il y a une justice! Pour les pauvres...

» Allons donc, voilà que les boucliers brillent dans l'obscurité... Dieu tout-puissant nous protège! Les premiers coups sont échangés à présent... Par ici, chère amie..., avant qu'on ne ferme les portes! Mais, chut! Que se passe-t-il? Tous abandonnent le combat à peine celui-ci commencé... Et quelle est donc cette lumière éclatante?... Des torches allumées! Des litières! Voici notre archevêque.

» La Très Sainte Vierge du Bon Secours que je viens d'invoquer en pensée l'a fait venir à mon aide... Ah! On ne saura jamais assez ce que je dois à cette madone!... Avec quelle largesse elle me paye en retour les bougies que, tous les samedis, j'allume à son intention! Voyez s'il n'est pas un peu élégant avec son habit violet et sa barrette rouge... Puisse Dieu le garder sur le siège archiépiscopal autant de siècles que moi-même je voudrais vivre. S'il n'était pas là, ces dissensions

1 Cette forme lexicale enchaînée que nous avons construite à partir du mot « échevin » par lequel on désignait en France, sous l'Ancien Régime, un magistrat municipal chargé d'assister le maire, a l'avantage (purement accidentel il est vrai) de restituer l'association numérique que l'on trouve dans la dénomination espagnole « los caballeros veinticuatro » qui était donnée aux régisseurs municipaux de certaines villes andalouses en référence à leur nombre dans le Conseil.

entre ducs auraient déjà consumé la moitié de Séville. Voyez donc comme ces deux grands hypocrites s'approchent de la litière du prélat pour baiser son anneau... et puis, comme ils le suivent, l'accompagnent, se mêlant à son entourage. Si, dans une demi-heure, ces deux que vous voyez si amis, oui, ces deux-là, se trouvaient dans une rue sombre, qui donc pourrait imaginer que... Dieu me préserve de les croire lâches; ne leur est-il pas arrivé de montrer ce dont ils étaient capables en combattant les ennemis de notre religion?... Il n'empêche que s'ils se cherchaient... S'ils se cherchaient avec l'envie de se rencontrer, ils se rencontreraient et mettraient un terme une fois pour toutes à ces rixes continuelles où ceux qui croisent le fer ne sont pas les intéressés, mais leurs proches, leurs partisans et leurs domestiques.

» Mais, chère amie, entrons dans l'église avant qu'elle ne soit bondée..., les nuits comme celle-ci, elle s'emplit en effet au point qu'on ne peut même plus y glisser un cierge... Cet organiste est une véritable aubaine pour les soeurs... A-t-on jamais vu le couvent bénéficier d'autant de soutien que maintenant?... Je puis assurer que les autres communautés ont fait à Maître Pérez des propositions alléchantes; cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant quand on sait qu'un jour l'archevêque en personne lui promit des montagnes d'or pour l'avoir à la cathédrale... Lui, cependant, n'en voulut rien savoir... Il mourrait plutôt que d'abandonner son orgue favori... Vous ne connaissez pas Maître Pérez? Il est vrai que vous êtes nouvelle dans le quartier... Eh bien, c'est un saint homme! Il est pauvre, certes, mais il est charitable comme personne... Sans autre parent que sa fille ni autre ami que son orgue, il passe toute sa vie à veiller sur l'innocence de la première et à ajuster les registres du second... Et sachez que l'orgue est vieux! Mais qu'importe, notre homme use d'une telle habileté pour réparer et entretenir l'instrument que celui-ci produit des sons merveilleux... On peut même dire qu'il le connaît au point qu'à tâtons... Parce que je ne sais pas si je vous l'ai précisé, mais le pauvre homme est né aveugle... Avec quelle patience il supporte son malheur!... Quand on lui demande combien il donnerait pour voir, il répond: "Beaucoup, mais pas autant que vous le croyez, car j'ai bon espoir." "Espoir de voir?" "Oui, et très bientôt – ajoute-t-il avec un sourire angélique –. J'ai soixante-seize ans. Même si ma vie doit être très longue, bientôt je verrai Dieu."

» Le pauvre homme! Et il le verra, c'est certain..., parce que son humilité est celle des pierres de la rue qui se laissent piétiner par tout le monde. Il répète sans cesse qu'il n'est qu'un misérable organiste de couvent, alors qu'il est capable de donner des leçons de solfège au maître de chapelle de la Primatiale. Disons qu'il croqua dans le métier à belles dents... Son père avait la même profession que lui. Moi, je ne l'ai pas connu, mais ma défunte mère – Dieu ait son âme – affirmait qu'il l'emmenait toujours avec lui pour lui faire manier les soufflets de l'orgue. Ensuite, l'enfant montra de telles aptitudes qu'à la mort de son père, il en hérita logiquement la charge... Quelles mains que les siennes! Bénies soient-elles! Il mériterait qu'elles soient serties d'or chez un orfèvre de la rue Chicarreros... Il joue bien en toute circonstance; mais une nuit comme celle-ci, cela tient du prodige... Il a une véritable dévotion pour cette cérémonie de la messe de minuit, et au moment de l'élévation de la sainte hostie, à minuit sonnant – heure de la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ –, des voix angéliques montent de son orgue...

» Enfin, pourquoi dois-je faire l'éloge de ce que vous entendrez cette nuit? Il n'y a qu'à voir avec quel empressement la fine fleur de Séville, jusques et y compris l'archevêque, vient à un humble couvent pour l'écouter. N'oubliez pas, cependant, que seuls les gens instruits et qui ont quelque idée de ce qu'est le solfège reconnaissent son mérite, non, le bas peuple aussi sait l'apprécier. Voyez-vous ces groupes qui arrivent avec des torches allumées, et entonnent des chants de Noël en poussant des cris assourdissants au rythme des tambours, des sonnailles et des

“zambombas”? Eh bien, contre leur habitude de mettre ainsi l’assistance en émoi, ils observent un silence de mort dès que Maître Pérez pose les mains sur son orgue...; et alors, au moment de l’élévation, ah! au moment de l’élévation, on entendrait une mouche voler...: tous les yeux sont noyés de larmes, et l’on perçoit, pour finir, une sorte de profond soupir qui n’est autre que celui que poussent les fidèles après avoir retenu leur souffle pendant toute la durée de la musique... Mais, allons-y, allons-y; les cloches ont cessé de sonner et la messe va commencer. Entrons... Pour tout le monde, cette nuit est une sainte nuit, mais elle est certainement plus sainte pour nous que pour quiconque.

Sur ces paroles, la brave femme qui avait servi de cicérone à sa concitoyenne traversa le parvis du couvent Sainte-Agnès et, coup de coude à droite, coup de coude à gauche, pénétra dans l’église puis disparut dans la foule agglutinée près de la porte.

II

L’église était abondamment éclairée; c’en était une merveille. Le flot lumineux qui provenait des autels et emplissait tout l’espace faisait scintiller les riches parures des dames. Celles-ci s’agenouillèrent sur les coussins en velours présentés par les pages et prirent le livre de prières que leur tendaient leurs dames de compagnie, formant pour ainsi dire un arc de cercle étincelant le long de la grille du sanctuaire.

Debout près de cette grille, drapés dans leurs capes de couleur, frangées d’or, laissant apparaître avec une négligence calculée une croix rouge ou verte, et tenant dans une main un feutre dont les plumes effleuraient les tapis, tandis que l’autre main était posée sur les quillons patinés d’un estoc ou caressait le pommeau d’un poignard ciselé, les “échevingt-quatre” et, pour une bonne part, le plus fin de la noblesse sévillane semblaient constituer un rempart destiné à protéger leurs filles et leurs femmes de tout contact avec la plèbe. Cette dernière qui gesticulait au fond des nefs, produisant une rumeur semblable à celle de la mer agitée, ne fut qu’un cri d’allégresse mêlé aux sons discordants des sonnailles et des tambours au moment où elle aperçut l’archevêque accompagné de sa suite. Celui-ci s’assit près du maître-autel, sur un siège au baldaquin écarlate, puis donna par trois fois sa bénédiction à l’assistance.

La messe allait pouvoir débiter. Cependant, quelques minutes s’écoulèrent encore et le célébrant se faisait toujours attendre. Les fidèles commençaient à remuer, manifestant leur impatience; les “échevingt-quatre” échangeaient quelques mots à mi-voix, l’archevêque envoya l’un de ses acolytes à la sacristie afin de connaître la cause du retard de la cérémonie.

– Maître Pérez est tombé malade, très malade, et il lui sera impossible d’assister ce soir à la messe de minuit.

Telle fut la réponse de l’acolyte.

La nouvelle se propagea aussitôt dans l’assemblée. Il serait impossible de décrire le sentiment de désarroi que tous ressentirent alors. Nous dirons simplement que l’effervescence qui commençait

à agiter l'église prit une ampleur telle, que le corregidor se mit debout et que les gendarmes entrèrent afin d'imposer le silence, se perdant bientôt dans le flot d'une foule dense.

À ce moment-là, un homme mal bâti, sec, osseux et bigle par-dessus le marché, s'avança jusqu'à l'endroit où se tenait le prélat.

– Maître Pérez est malade – dit-il –. La cérémonie ne peut pas commencer. Si vous le souhaitez, je jouerai de l'orgue en son absence, car on ne peut considérer Maître Pérez comme le premier organiste du monde, pas plus que l'on ne cessera d'utiliser cet instrument à sa mort, faute de gens habiles.

L'archevêque acquiesça d'un signe de la tête; certains fidèles qui savaient que cet étrange personnage était un organiste jaloux, ennemi de celui de Sainte-Agnès, laissaient déjà échapper des vociférations de mécontentement, lorsqu'on entendit brusquement un bruit épouvantable sur le parvis.

– Maître Pérez est là!... Maître Pérez est là!...

À ces cris poussés par les gens qui se trouvaient agglutinés près de la porte, tout le monde se retourna.

Pâle, la mine défaite, Maître Pérez entra en effet dans l'église, amené sur un fauteuil que tous se disputaient l'honneur de porter sur les épaules.

Ni les recommandations des médecins, ni les larmes de sa fille n'avaient pu le convaincre de garder le lit.

– Non –avait-il dit–. C'est la dernière fois, je le sais. Oui, je le sais, et je ne veux pas mourir sans rendre visite à mon orgue, cette nuit surtout, cette sainte nuit. Allons, je le veux, je l'ordonne. Allons à l'église.

Ses désirs avaient été comblés. Les gens le prirent dans les bras et le montèrent à la tribune. La messe commença, tandis que l'horloge de la cathédrale sonnait les douze coups de minuit.

Après l'introït, l'évangile et l'offertoire, arriva l'instant solennel où le prêtre qui vient de consacrer la sainte hostie, la prend du bout des doigts pour l'élever.

L'encens emplit l'intérieur de l'église en un nuage qui déroulait ses volutes bleutées. Le carillon des clochettes vibra, et Maître Pérez posa ses mains crispées sur le clavier de l'orgue.

Les cent voix des tuyaux métalliques retentirent en un accord majestueux et prolongé qui se perdit peu à peu, comme si une rafale de vent avait happé ses derniers échos.

À ce premier accord semblable à une voix qui se serait élevée de la terre vers le ciel, au loin répondit doucement un second qui enfla, enfla encore, au point de se transformer en un assourdissant torrent de sons harmonieux. C'était la voix des anges qui, par-delà l'espace, parvenait au monde.

On put entendre ensuite quelque chose qui ressemblait à des hymnes lointaines, entonnées par les chœurs séraphiques: des milliers d'hymnes en même temps qui, se fondant, n'en formaient qu'une seule; et tout cela n'était cependant que l'accompagnement d'une étrange mélodie qui semblait flotter sur cet océan d'accords mystérieux, tel un lambeau de nuage sur les vagues de la mer.

Quelques-uns de ces accords se perdirent alors, puis quelques autres. La combinaison se simplifiait. Ce n'était plus maintenant que deux voix qui mêlaient leurs échos. Pour finir il en resta une seule, isolée, tenant une note éclatante comme un filet de lumière. Le prêtre s'inclina et, au-dessus de sa tête chenue, à travers cette sorte de gaze bleutée que semblait former la fumée de l'encens, l'hostie apparut aux yeux des fidèles. À cet instant, la note que Maître Pérez tenait avec un vibrato s'ouvrit, s'ouvrit encore, et une gigantesque explosion de sons harmonieux ébranla l'église dont les coins renvoyaient le bourdonnement de l'air comprimé, alors que vibraient les verres colorés de ses étroites fenêtres à meneau.

Chacune des notes qui composaient cet accord magnifique engendra un thème. L'un tout proche, l'autre éloigné, celui-ci éclatant, celui-là sourd, on eût dit que les mers et les oiseaux, les vents et les feuillages, les hommes et les anges, la terre et les cieux, chantaient, chacun dans sa langue, une hymne à la naissance du Sauveur.

La foule écoutait, pétrifiée d'émerveillement. Dans tous les yeux il y avait une larme, et dans tous les esprits, un profond recueillement.

Le prêtre qui officiait sentait trembler ses mains, parce que Celui qu'elles élevaient, Celui que saluaient les hommes et les archanges, Celui-là était son Dieu, et il croyait avoir vu les cieux s'ouvrir, l'hostie se transfigurer.

L'orgue continuait de faire entendre sa musique, mais celle-ci s'affaiblissait progressivement, telle une voix qui se perd d'écho en écho, s'éloigne et, ce faisant, s'affaiblit, lorsque retentit un cri dans la tribune, un cri déchirant, aigu, un cri de femme.

L'orgue exhala un son discordant, étrange, pareil à un sanglot, puis se tut.

La foule se pressa contre l'escalier de la tribune vers où tous les fidèles, arrachés à leur extase religieuse, tournèrent leur regard inquiet.

– Qu'est-il arrivé? Que se passe-t-il? – se demandaient-ils les uns aux autres sans que personne sût répondre; tous s'efforçaient de le deviner, ajoutant à la confusion, et le tumulte augmentait au risque de troubler l'ordre et le recueillement propres à une église.

– Que s'est-il passé? – demandèrent les dames au corregidor qui, précédé des officiers de justice, avait été l'un des premiers à monter à la tribune et qui, pâle et empreint d'un profond chagrin, se dirigeait maintenant vers l'endroit où se tenait l'archevêque, avide, comme tout le monde, de connaître la cause de ce désordre.

– Alors, qu'y a-t-il?

– Maître Pérez vient de mourir.

En effet, lorsque les premiers fidèles qui s'étaient rués sur l'escalier parvinrent à la tribune, ils virent que le pauvre organiste était affalé, le visage contre le clavier. Son vieil instrument vibrait encore sourdement, tandis que sa fille, agenouillée à ses pieds, l'appelait vainement en poussant des soupirs mêlés de sanglots.

III

– Ma chère Baltasara, bien le bonsoir. Vous aussi venez assister à la messe de minuit? Pour ma part, j'avais l'intention d'aller l'entendre dans ma paroisse; mais enfin, vous savez bien, la foule attire la foule, et puis... on suit. Pourtant, pour parler franchement, depuis la mort de Maître Pérez, un grand chagrin me noue la gorge lorsque j'entre dans l'église Sainte-Agnès... Le pauvre homme! C'était un saint!... Je peux dire, en ce qui me concerne, que je garde pour relique un morceau d'étoffe de son pourpoint. Il mérite bien cela, et je puis affirmer, en mon âme et conscience, que si notre archevêque prenait l'affaire en main, nos petits-enfants le verraient un jour sur les autels... Mais, comment serait-ce possible?... Le vif a peu d'amis et le mort n'en a point... Ce qui prime maintenant, c'est la nouveauté..., vous comprenez bien... Enfin, voyons! Ne me dites pas que vous ignorez ce qui se passe! Un trait commun nous rapproche il est vrai: nous avons pour seules sorties d'aller à l'église et d'en revenir, sans prêter attention à ce qui se dit ou ne se dit pas..., sauf que moi, au vol..., un mot par-ci, un mot par-là..., comme ça..., sans même vouloir m'informer, je finis généralement par être au courant de certaines nouvelles.

» Ainsi, je peux vous dire que l'organiste de l'église Saint-Romain, ce bigle qui ne fait que médire des autres organistes, ce vaurien qui a plus l'air d'un garçon d'abattoir de la Puerta de la Carne que d'un professeur de solfège, va jouer, cette nuit de Noël, en lieu et place de Maître Pérez. C'est comme si c'était fait. Vous devez savoir comme tout le monde à Séville, puisque la chose est publique, que personne ne voulait se risquer à le faire. Pas même sa fille qui est professeur, et qui, une fois orpheline, entra au couvent comme novice.

» Quoi de plus naturel en effet? Habités que nous étions à écouter ces merveilles, et eussions-nous évité les comparaisons, toute autre chose nous aurait paru mauvaise. Alors que la communauté, par respect pour le défunt et pour honorer sa mémoire, avait décidé que l'orgue resterait muet cette nuit, voilà que notre homme se présente avec la prétention d'en jouer... Il n'y a pas plus téméraire que l'ignorant... Il faut reconnaître que la faute ne vient pas de lui, mais de ceux qui lui permettent cette profanation. Ainsi va le monde... et puis les gens viennent... peu importe... On a l'impression que rien n'a changé en un an de temps. Les mêmes personnages, le même faste, la même bousculade à l'entrée, la même agitation sur le parvis, la même foule dans l'église... Ah! Si le mort redressait la tête, il mourrait une seconde fois afin de ne pas entendre vibrer son orgue entre de telles mains!

» La seule chose, si j'en crois ce qui m'a été rapporté, c'est que les gens du coin lui en préparent une bien bonne à l'intrus. Quand il sera sur le point de poser les mains sur le clavier, sonnailles, tambours et "zambombas" se déchaîneront alors, et on nous en a promis!... Mais,

taisons-nous! Le héros de la cérémonie pénètre maintenant dans l'église. Mon Dieu! Quelle journée bigarrée! Quelle collerette tuyautée! Monsieur se donne de ces airs! Allons-y! Il y a un bon moment déjà que l'archevêque est arrivé; la messe va commencer... Il me semble bien que cette nuit fera longtemps parler d'elle.

Sur ces mots, la brave femme que nos lecteurs connaissent désormais pour son franc-parler entra dans l'église Sainte-Agnès, se frayant un passage au milieu de la foule avec, comme à son habitude, force coups de coude.

L'office avait débuté. L'église brillait d'autant de feux que l'année précédente.

Après avoir traversé l'assemblée des fidèles qui encombrait les nefs pour baiser l'anneau du prélat, le nouvel organiste était monté à la tribune et actionnait maintenant un à un les registres de l'orgue avec une gravité aussi affectée que ridicule.

Au fond de l'église où étaient massées les petites gens, on entendait une rumeur sourde et confuse, signe que la tempête commençait à couvrir et ne tarderait pas à se faire sentir.

– C'est un truand qui ne sait rien faire correctement; déjà quand il vous regarde, il louche – disaient les uns.

– C'est un grand ignorant qui, après avoir réduit l'orgue de sa paroisse à l'état de vieille crécelle, vient profaner celui de Maître Pérez – disaient les autres.

Tandis que l'un se débarrassait de sa capote et se disposait à frapper allègrement sur son tambour, que cet autre préparait ses sonnailles et que tous s'apprêtaient à faire un vacarme du diable, il en était quelques-uns qui s'aventuraient à défendre mollement l'étrange personnage dont l'allure hautaine et pédante contrastait tant avec la modeste apparence et l'affable bonté de feu Maître Pérez.

Arriva enfin le moment tant attendu, cet instant solennel où, après s'être incliné en murmurant quelques paroles sacrées, le prêtre prit l'hostie dans ses mains... Les clochettes firent entendre leur carillon, pareil à une pluie de notes faites de cristal. Les volutes diaphanes de l'encens s'élevèrent, et l'orgue résonna.

À ce même moment, l'intérieur de l'église fut empli d'un vacarme fracassant qui étouffa le premier accord.

Chalumeaux, flageolets, sonnailles, tambours, tous ces instruments rustiques lâchèrent en même temps leurs sons discordants. Cependant, ce fracas désordonné ne dura que quelques secondes. Comme ils avaient commencé, les instruments se turent soudain tous ensemble.

Le second accord, étoffé, vigoureux, magnifique, était toujours tenu et jaillissait des tuyaux métalliques de l'orgue pour retomber en une intarissable cascade de sons harmonieux.

Des chants célestes tels que ceux qui réjouissent l'oreille durant les moments d'extase, ces chants que l'esprit perçoit sans que les lèvres puissent les reproduire; les notes éparses d'une

mélodie lointaine qui retentissent par intermittence, portées par des rafales de vent; le bruissement des feuilles qui s'effleurent dans les arbres en un murmure identique à celui de la pluie; les trilles des alouettes qui s'envolent des parterres fleuris en poussant leur roulade, comme autant de flèches décochées aux nuages; des grondements indéfinissables, aussi impressionnants que les rugissements d'une tempête; des chœurs séraphiques sans rythme ni mesure, mystérieuse musique céleste que seule l'imagination peut faire entrevoir; des hymnes qui semblaient monter à tire-d'aile vers le trône du Seigneur comme une tornade de sons et de lumière... tout cela était restitué par les cent voix de l'orgue avec plus d'intensité, de finesse poétique, de fantaisie colorée que jamais auparavant.



Quand l'organiste descendit de la tribune, la foule attroupée près de l'escalier était si abondante et si empressée de le voir pour le féliciter, que le corregidor, craignant à juste titre qu'on ne l'étouffât, ordonna à plusieurs de ses officiers de lui frayer un chemin avec leur bâton, jusqu'au maître-autel où l'attendait le prélat.

– Vous voyez bien – dit ce dernier à l'organiste au moment où on le lui présenta –, je quitte mon palais et me rends ici seulement pour vous écouter. Serez-vous donc aussi cruel que Maître Pérez qui jamais ne consentit à m'épargner le voyage en jouant la messe de minuit à la cathédrale?

– L'année prochaine – répondit l'organiste – je vous assure que je ferai votre volonté, car pour tout l'or du monde je ne voudrais rejouer sur cet orgue.

– Pourquoi donc? – interrompit le prélat.

– Parce que... – rétorqua l'organiste en essayant de cacher l'émotion que révélait la pâleur de son visage –, parce qu'il est vieux, en mauvais état, et qu'il ne peut exprimer tout ce que l'on voudrait.

L'archevêque prit congé, accompagné de son entourage. Les unes après les autres, les litières des dignitaires défilèrent puis se perdirent dans les rues sinueuses des alentours; les groupes réunis sur le parvis se disloquèrent et les fidèles se dispersèrent en tous sens; déjà la commissionnaire s'appêtait à fermer les portes d'accès au parvis, tandis que l'on pouvait encore voir nos deux commères qui se signaient en murmurant quelque prière devant le retable de l'arche Saint-Philippe, avant de poursuivre leur chemin et de s'engager dans la ruelle des Dueñas.

– Que voulez-vous, ma chère Baltasara – disait l'une d'elles –. Je suis tout acquise à notre génial Maître Pérez. À chacun sa marotte... Même si des capucins déchaussés tentaient de me le faire croire, je n'y parviendrais pas vraiment... Cet homme n'a pu jouer ce que nous venons d'entendre... Je l'ai en effet écouté des centaines de fois à Saint-Barthélemy, sa paroisse qu'il dut d'ailleurs quitter sur ordre du curé, tant il était incapable: c'était à se boucher les oreilles avec du coton... Et en plus, il n'est que de regarder sa figure qui, dit-on, est le miroir de l'âme... Je me souviens comme si je le voyais en ce moment, oui, je me souviens du visage de notre pauvre Maître Pérez lorsqu'une nuit comme celle-ci il descendait de la tribune après avoir maintenu son auditoire en haleine par tant de splendeur... Quel sourire plein de bonté, quel teint resplendissant!... Il était

âgé mais avait l'air d'un ange... Pas comme celui-ci qui, pâle comme la mort, descendit les marches en trébuchant comme si un chien avait aboyé sur le palier, les... Allons donc, ma chère Baltasara, croyez-moi une fois pour toutes: j'ai comme l'impression qu'il y a quelque chose de louche là-dessous...

Commentant ces derniers mots, les deux femmes tournèrent au coin de la ruelle, puis disparurent.

Il nous semble superflu de préciser aux lecteurs qui était l'une d'elles.

IV

Une année de plus s'était écoulée. L'abbesse du couvent Sainte-Agnès et la fille de Maître Pérez parlaient à voix basse dans le chœur de l'église, se confondant presque avec les ombres. De sa voix fêlée, la cloche appelait les fidèles depuis la tour; quelque personne isolée traversait le parvis, silencieux et désert cette fois, prenait de l'eau bénite à l'entrée, puis choisissait sa place dans un coin de l'une des nefes où plusieurs habitants du quartier attendaient tranquillement le début de la messe de minuit.

– Vous voyez bien – disait la Mère Supérieure –; votre crainte est on ne peut plus puérile; il n'y a personne dans l'église; cette nuit, tout Séville accourt à la cathédrale comme un seul homme. Jouez vous-même de cet orgue, et jouez sans appréhension d'aucune sorte; nous serons en communauté... Mais... vous restez muette et n'arrêtez pas de soupirer cependant. Que vous arrive-t-il? Qu'avez-vous?

– J'ai... peur – s'exclama la jeune femme avec une grande émotion dans la voix.

– Peur! Mais de quoi?

– Je ne sais pas..., de quelque chose de surnaturel... Voyez-vous, hier soir je vous avais entendue dire que vous teniez à ce que pendant cette messe je joue de l'orgue et, fière de cet honneur, je décidai d'en ajuster les registres, de l'accorder, afin qu'aujourd'hui vous soyez agréablement surprise... Je me rendis dans le chœur... toute seule..., j'ouvris la porte qui donne sur la tribune... Pendant ce temps-là, l'horloge de la cathédrale sonnait l'heure..., j'ignore laquelle..., mais les coups étaient d'une tristesse, et si nombreux..., si nombreux..., ils retentirent tout le temps que je suis restée sur le seuil de la porte, comme clouée. J'eus l'impression que ce moment dura un siècle.

» L'église était sombre et déserte... Là-bas, tout au fond, comme une étoile perdue dans le ciel de la nuit, brillait une lumière moribonde...: la lumière de la lampe qui brûle sur le maître-autel... À sa très faible lueur qui ne faisait que rendre plus visible l'horreur profonde des ombres, je vis..., oui, je vis, n'en doutez pas Ma Mère; je vis à l'orgue, me tournant le dos, un homme silencieux qui, d'une main, parcourait le clavier, et, de l'autre, manipulait les registres...; l'orgue retentissait, mais sa musique était indescriptible. Chacune des notes ressemblait à un sanglot étouffé dans le tuyau métallique où l'air comprimé produisait une vibration sourde, presque imperceptible, avec cependant une grande justesse dans le ton.

L'horloge de la cathédrale continuait de sonner l'heure, et l'homme ne cessait de promener ses doigts sur le clavier. J'entendais même sa respiration.

L'horreur avait glacé le sang dans mes veines; mon corps semblait transi de froid, tandis que mes tempes étaient en feu... Alors, je voulus crier, oui, je voulus crier, mais en vain. L'homme avait tourné la tête et m'avait regardée...; ou plutôt, non, il ne m'avait pas regardée, parce qu'il était aveugle... C'était mon père!

– Bah! Ma Soeur, oubliez ces hallucinations dont se sert le Malin pour essayer d'égarer les esprits faibles. Récitez un *Pater* et un *Ave* à saint Michel Archange, Prince de la milice céleste, afin qu'il vous vienne en aide contre les puissances du Mal. Passez à votre cou un scapulaire ayant touché la relique de saint Pacôme, refuge contre les tentations, et montez à la tribune, montez vous installer à l'orgue: la messe va commencer et les fidèles attendent déjà avec impatience. Votre père est au ciel, et il en descendra à l'occasion de cette cérémonie solennelle pour laquelle il avait une dévotion toute particulière, non pas dans le but de vous donner des frayeurs, mais bien plutôt de vous inspirer, vous qui êtes sa fille.

La prieure rejoignit son fauteuil situé dans le chœur, au milieu des membres de la communauté. La fille de Maître Pérez ouvrit d'une main tremblante la porte de la tribune et alla s'asseoir sur le banc de l'orgue, puis la messe commença.

La messe commença et se poursuivit sans que rien d'extraordinaire se produisît, quand arriva le moment de la consécration. L'orgue retentit alors, et en même temps que l'orgue, un cri poussé par la fille de Maître Pérez. La supérieure, les religieuses et quelques fidèles se précipitèrent vers la tribune.

– Regardez-le! Regardez-le! – disait la jeune femme, fixant ses yeux exorbités sur le banc d'où, ahurie, elle s'était levée pour s'agripper fiévreusement des deux mains à la balustrade de la tribune.

Tout le monde posa son regard sur cet endroit. L'orgue était seul, cependant l'orgue continuait de faire entendre sa musique...; une musique que seuls les anges seraient capables d'imiter dans leurs transports d'allégresse mystique.

*

– Ma chère Baltasara, ne vous l'ai-je pas dit maintes et maintes fois? Ne vous ai-je pas dit qu'il y avait quelque chose de louche là-dessous? Vous voyez bien! Comment! Vous n'étiez pas à la messe de minuit, hier soir? Enfin, vous devez savoir quand même ce qui est arrivé. On ne parle que de cela dans tout Séville... L'archevêque est fou furieux, et il y a de quoi... Avoir boudé l'église Sainte-Agnès, ne pas avoir pu être témoin du prodige... Et tout cela pour quoi? Pour entendre un charivari, car selon certaines personnes qui entendirent ce que fit dans la cathédrale le maudit organiste de l'église Saint-Barthélemy, ce ne fut pas autre chose... Je disais bien qu'il était

impossible que le bigle pût jouer cela, inconcevable même... et qu'il y avait quelque chose de louche là-dessous! Eh bien, ce quelque chose, c'était l'âme de Maître Pérez.



Bibliografía / Bibliographie

- BÉCQUER, Gustavo Adolfo (1992). "Maese Pérez el organista" en *Leyendas*. Madrid: col. Letras Hispánicas, n° 244, ed. Cátedra, pp. 217-233 [texto escogido para esta traducción].
- GARCÍA-VIÑÓ, Manuel (1969). *Vida y obra de Bécquer*. Madrid: col. Temas españoles, n° 504, Publicaciones Españolas.